

Une liberté féroce

Guillaume Reboul et *Le Nouveau Panurge*

Frank Lestringant
[Texte](#) [Notes](#) [Auteur](#)

Texte intégral

Le cas du renégat Reboul

1 Guillaume Reboul (1564-1611), au départ, est protestant, et c'est cette culture satirique protestante qui informe son œuvre pamphlétaire, alors même qu'il a changé de camp. Le renégat Reboul est le type même du transfuge. C'est dire qu'il emporte avec lui une attitude, un outillage idéologique et une panoplie de références culturelles qui dénotent une paradoxale fidélité envers la famille qu'il a trahie. Cette fidélité paradoxale le rend d'autant plus redoutable pour les siens, d'autant plus efficace et destructeur à l'endroit d'une Église qu'il connaît de l'intérieur, et jusque dans ses replis les plus intimes.

2 Ce n'est pas seulement qu'il en connaisse chaque membre en particulier, le pasteur de Nîmes Jean de Falguerolles dont il s'est fait un ennemi juré et qui, jeune, phthisique, coléreux et assez étourdi, lui sert de souffre-douleur, ou encore les ministres Chambrun et Meusnier qu'il étrille en 1597 dans *La Cabale des Reformez*. Cette affaire de famille est une affaire personnelle ; c'est pour lui une question d'identité. Il y a quelque chose de suicidaire dans le destin de ce renégat, qui, tout en militant de la manière la plus féroce contre la Réforme calviniste, reste fasciné par elle. C'est là son unique souci, car d'une certaine manière, alors même qu'il la renie, il n'existe que par elle. Une logique terrible et presque tragique tend cette vie comme un arc. La chute sera macabre, avec l'exposition de sa dépouille suppliciée au pont Saint-Ange, dans la capitale de cette chrétienté catholique à laquelle il s'était donné et qui finit par le rejeter à son tour, le condamnant à une mort ignominieuse.

- 1 A. Puech, *Un Nîmois oublié. Le Pamphlétaire Guillaume de Reboul (1564-1611). Étude biographique d'a (...)*
- 2 Virgile, *Énéide*, VI, 585-594.
- 3 Guillaume Reboul, *Le Salmonée du sieur de Reboul contre les vaines terreurs de l'excommunication de (...)*

3 Guillaume Reboul, qui se faisait appeler de Reboul, était d'honnête famille nîmoise et protestante¹. Après des études de théologie à Wittenberg, où il séjourna trois ans, et une vie itinérante en qualité de secrétaire, puis de chargé d'affaires, du vicomte de Turenne, plus tard duc de Bouillon, Guillaume Reboul se fixe en 1595 à Avignon, où il est converti l'année suivante par le Père Coton, le futur confesseur d'Henri IV. Cité à comparaître devant le

consistoire de Nîmes pour rendre compte de son apostasie, il est vivement interpellé par le jeune ministre Jean de Falguerolles et finalement excommunié, le 26 juin 1596, à l'issue de plusieurs séances houleuses. Reboul se découvre alors un talent de pamphlétaire. En 1596 et 1597, il publie deux *Salmonées*, du nom de ce personnage de la mythologie, fils d'Éole et roi d'Élide, qui avait insulté Jupiter en imitant ses éclairs et son tonnerre, et qui fut foudroyé par lui². Le premier *Salmonée* est dirigé « contre les ministres de Nîmes », le second « contre les ministres du Languedoc », dont Daniel Chamier, de Montauban, venus à la rescousse de leurs confrères malmenés³.

- 4 *La Cabale des Reformez, tirée nouvellement du puits de Democrite. Par I.D.C., Montpellier [Avignon (...)]*
- 5 *Les Actes du Synode universel de la Sainte Reformation tenu à Mompelie, le quinzième de may, 159 (...)*
- 6 C'est l'auteur lui-même qui souligne le rapprochement entre *La Cabale des Reformez* et *La Satyre Mén (...)*

4La même année 1597 paraît, sous les initiales I. D. C., *La Cabale des Reformez*⁴. En 1599 sont publiés, sans nom d'auteur, *Les Actes du Synode universel de la Sainte Reformation*, qui portent le sous-titre de « Satyre Menippée », indice du succès rencontré par le pamphlet politique du même nom⁵. *La Cabale des Reformez*, déjà, suit d'assez près le patron de la *Ménippée*, avec la recette du « Mithridat Consistorial » et la réunion du consistoire de Nîmes, qui font écho respectivement au miraculeux « Catholicon d'Espagne » ou *Higuero d'Infierno* et à la carnavalesque séance des États réunis au Louvre par le duc de Mayenne, lieutenant général du royaume⁶. *Les Actes du Synode universel de la Sainte Reformation* reprennent la même disposition tout en la simplifiant. Ce pamphlet n'est plus qu'une longue suite de douze harangues regroupées en trois « nuitées », et interrompues par des banquets et des tumultes divers.

- 7 *Un Nîmois oublié*, p. 99.
- 8 Les deux premières hypothèses sont proposées par A. Puech, qui indique ses sources, le *Journal de P (...)*
- 9 A. Puech, dans *Un Nîmois oublié*, p. 98, doute de la paternité de Reboul sur ce texte d'une verve et (...)

5À partir de 1601, Reboul vit à Rome, où il est le protégé du cardinal Baronio, bibliothécaire apostolique. La mort de ce prélat, survenue le 30 juin 1607, le laisse apparemment sans ressources et sans protection. Le 25 septembre 1611, il paie de sa vie « sa malheureuse passion pour le pamphlet »⁷. Condamné pour avoir écrit un libelle diffamatoire contre M. de Villeroy, Jacques^{cf} V d'Angleterre ou le pape Paul⁸, il est décapité, d'autres disent pendu, son corps exposé au bout du pont Saint-Ange. C'est le destin même qu'il avait prédit à ses ennemis les ministres. On attribue encore à Reboul *Le Nouveau Panurge*, qui paraît après sa mort et dont on connaît trois éditions à partir de 1615⁹.

6L'œuvre de Reboul pose un cas de conscience au critique. La tentation est grande, dans la lignée de l'étude fondamentale d'Albert Puech, de lui inventer une personnalité et de dramatiser sa biographie, dont on sait peu de chose, à vrai dire. Sa « mort ignominieuse » même est-elle bien avérée ? Quant à son être subjectif, il est proprement impénétrable.

7À cette conception tout à la fois romanesque et romantique du cas Reboul, que je viens d'illustrer à mon tour, renchérissant sur mon modèle et brochant sur les minces données des

archives, on pourrait en opposer une autre, plus philologique et sociologique, centrée sur l'analyse des textes et du milieu. Quel corpus lui attribuer ? De quel groupe social émanent les textes publiés sous son nom ou que la tradition bibliographique lui a généreusement attribués ?

- 10 P. Labbe, *Édition annotée et commentée de La Cabale des Reformez* tirée nouvellement du puits de Dem (...)
- 11 P. Labbe (*ibid.*, p. XLVI-LVI) a contesté la paternité de Reboul sur cet ouvrage, en proposant de le (...)

8Deux voies se dessinent alors : celle de l'hypercritique qu'a suivie Pierre Labbe dans une thèse stimulante, et qui réduit l'œuvre de Reboul exclusivement aux textes qu'il a signés et qui portent sa marque¹⁰. Il s'agit pour l'essentiel des deux *Salmonées*, toutes les autres attributions étant douteuses. L'autre voie est inverse, et c'est celle que je voudrais explorer : c'est la voie de l'extension maximale, incluant la cohorte d'écrits anonymes où resurgissent, de manière épisodique, le nom de Reboul et celui de son ennemi juré, le pasteur Jean de Falgueroles. Cette seconde voie privilégie par conséquent un corps de textes solidaires, de toute évidence écrits à plusieurs mains, qui tirent de l'existence et du destin de Reboul un prétexte. Le « corpus Reboul » dépasse le cas personnel du transfuge excommunié par le consistoire de Nîmes le 26 juin 1596. Ce corpus déborde chronologiquement l'existence de Reboul et continue de s'accroître après sa mort en 1611. À travers cette figure de référence, qui sert de porte-drapeau et de héraut, c'est un parti qui s'exprime, celui de la Contre-Réforme catholique, et plus précisément un groupe qui peut être identifié à la Compagnie de Jésus et à sa clientèle dévote. Toutefois on n'ira peut-être pas jusqu'à attribuer au seul Père Coton, le convertisseur de Reboul et le confesseur de IV, la totalité de cette production virulente, comme le fait Henri Pierre Labbe pour *La Cabale des Reformez*¹¹.

9Reboul est devenu un homme de paille malgré lui, un homme de paille à titre posthume, si l'on peut dire. Son existence, après tout, est secondaire. Elle importe moins, en tout état de cause, que l'œuvre qu'elle a permise et qu'elle excuse en quelque sorte. Reboul est devenu un personnage de fiction, à partir duquel s'articulent et se succèdent les différents épisodes d'une geste satirique. Ce personnage littéraire, à qui il a suffi d'exister faiblement, à un moment donné, pour acquérir une sorte de pérennité, à son tour fait vivre – et survivre – ses malheureux adversaires, l'infortuné Falgueroles tôt disparu et tout le microcosme agité du consistoire de Nîmes.

10C'est ici que se pose la question de la liberté de parole. Reboul mort ou vif, mais plutôt mort que vif, légitime une parole libérée, voire scandaleuse, un style agressif qui passe outre aux édits royaux et multiplie les attaques *ad hominem*.

- 12 M. Jeanneret, *Éros rebelle. Littérature et dissidence à l'âge classique*, Paris, Seuil, 2003.

11Cette liberté de parole, bien sûr, n'est en aucune manière libératrice. Elle milite en faveur d'un retour à l'ordre, ou plutôt de l'instauration d'un nouvel ordre, qui sera l'ordre catholique, sur le plan religieux ; l'ordre classique, sur le plan de l'esthétique et du goût. C'est ici l'autre versant du massif exploré par Michel Jeanneret dans son livre *Éros rebelle*¹² : la scatologie, les allusions obscènes visent à discréditer un adversaire minoritaire et déjà vaincu dans les faits, nullement à ébranler un ordre oppressant, bien au contraire. La liberté de parole qu'autorisent tout à la fois la geste reboulienne et l'anonymat est alors le moyen occulte et

détourné, inavouable en fait, de lutter, à un tout autre niveau que la controverse officielle et publique, contre la religion prétendue réformée et le parti politique qui la soutient encore pour quelques années. Cette liberté intolérante vise à interdire et à exclure ; cette franchise clandestine est destinée à censurer et à réduire au silence. De la sorte, il y aurait double jeu dans cette offensive contre-réformée dirigée contre la citadelle protestante de Nîmes. Pendant que les controverses publiques occupent le devant de la scène, et que se tiennent officiellement des conférences contradictoires devant un parterre de théologiens et de gentilshommes pris comme arbitres, comme celle de Fontainebleau, le 4 mai 1600, où Du Plessis-Mornay est mis en mauvaise posture par Du Perron, dans l'ombre et sous l'anonymat la guerre des pamphlets se poursuit avec une véhémence d'autant plus accrue que l'issue paraît proche.

Les navigations du Nouveau Panurge

- 13 *Le Nouveau Panurge. Avec sa navigation en l'Isle Imaginaire ; son rajeunissement en icelle ; et le (...)*
- 14 Je renvoie à mon étude « Une *Satyre Ménippée* au service de la Contre-Réforme : *La Cabale des Reformez (...)*

12 *Le Nouveau Panurge*, qui contient une allusion au régicide Ravaillac¹³, IV, et donc plusieurs années est publié après l'assassinat d'Henri après l'exécution de Reboul. Ce pamphlet violemment et « stercorairement » anti-huguenot ne peut être de Reboul, mais il se rattache à la controverse suscitée autour de son cas. Il hérite en effet de la polémique contre le ministre Falgueroles, mort à la fin de 1599, qui avait atteint son point culminant en 1597 avec *La Cabale des Reformez*¹⁴, et émane, selon toute vraisemblance, du même milieu contre-réformé d'Avignon, avec ses ramifications vers les libraires de Lyon.

- 15 Les plaisanteries que valent à Théodore de Bèze ses *Juvenilia*, recueil de poésies érotiques latines (...)

13 Au cœur du livre, lors d'une visite guidée dans un enfer qui ressemble, en plus simple, à celui de Dante, Panurge, prête-nom à divers usages, fonction satirique plutôt que personnage, s'attarde « rue de Paillardise », où les Sodomites reçoivent un châtiment exemplaire, punis par là où ils ont péché. On y voit Théodore de Bèze, couché sur le ventre et accouplé tête-bêche avec sa *Candide*¹⁵, tandis que son « mignon » Audibert lui fait subir le supplice que l'on imagine au moyen « d'un gros billon de fer, rond et long », porté au rouge (p. 117). Non loin de là, « l'Enragé fils d'Æole » est lui-même « fort tourmenté ». On reconnaît sous l'anagramme le défunt Jean de Falgueroles, poursuivi jusque dans la tombe par son persécuteur. Le souvenir de Reboul lui est en effet plus cruel que tous les supplices qu'il subit, et c'est là, de la part de l'auteur du *Nouveau Panurge*, un trait d'ironie féroce, en même temps que la revendication explicite d'une filiation et d'un héritage :

[...] toutesfois parmy son tourment il ne cessoit de maudire Reboul, parce qu'en se reboulant il avoit aussi reboulé plusieurs autres reboultez, et disoit que s'il le pouvoit voir quelque jour en ces cartiers, que pour faire parler de luy, il luy donneroit une seconde incagade plus copieuse que la premiere.
(p. 118)

- 16 *La Cabale des Reformez*, p. 67, manchette « Incagade de Falgueiroles ».

14 Cette « première incagade » renvoie à *La Cabale des Reformez*, où elle formait la conclusion farcesque de la harangue du ministre, lors de l'assemblée du consistoire de Nîmes¹⁶.

15 L'auteur du pamphlet, d'entrée, s'est recommandé de Rabelais, tout juste assez digne, dans la réprobation à peu près générale où il est tenu à cette date, d'être employé à la réfutation des adeptes de la prédestination.

- 17 *Le Nouveau Panurge*, f. A 7 r^o.

Avec les Rabelistes je sçay rabeliser, et treuve plus aisé aux sages de contrefaire les folies des fols, qu'aux fols d'imiter la sagesse des Sages : je ne me dis pas pourtant si sage, que je ne confesse avoir autant étudié en la Philosofolie qu'en la Philosophie.¹⁷

- 18 *Le Disciple de Pantagruel (Les Navigations de Panurge)*, G. Demerson et C. Lauvergnat-Gagnière éd., (...)
- 19 *Le Nouveau Panurge*, f. A 2 r^o.

16 *Le Nouveau Panurge*, comme déjà *La Cabale des Reformez*, recrute la navigation des *Quart* et *Cinquiesme Livres* dans le combat anticalviniste. Le héros Panurge s'y exprime à la première personne, tout comme le personnage homonyme du *Disciple de Pantagruel*, un livret publié à Paris en 1538, que l'auteur a lu manifestement¹⁸. Comme le dit l'épître liminaire ironiquement adressée « A Messieurs les Ministres du Dauphiné », Panurge vient de ressusciter après un intervalle d'« environ soixante ans ». Cela nous ramène à l'époque où Rabelais s'est éteint, laissant son œuvre inachevée, époque où simultanément Panurge a disparu « pour [s']aller rajeunir en l'Isle Imaginaire » et où les ministres calvinistes se sont répandus sur la France pour enseigner « le chemin de ses Antipodes aux ames les plus depravées »¹⁹.

17 Ce Panurge est donc nouveau à un double titre : nouveau parce qu'il raconte la suite de ses aventures, que Rabelais, à la fin du *Quart Livre*, a laissées en suspens ; nouveau aussi parce que le personnage lui-même est mort et ressuscité, ou plutôt refondu et rajeuni pendant son séjour dans l'île Imaginaire. L'épisode du « rajeunissement » de son corps, annoncé dès le titre, et dont le motif est emprunté au folklore, est capital dans l'économie du pamphlet. Il inscrit en abyme l'acte même de la captation d'héritage et du détournement, à des fins polémiques, d'un personnage littéraire connu de tout un chacun. Il résume, en une sorte d'emblème central, l'opération – chirurgicale, comme on va voir – qui le constitue.

18 Ce Panurge est renouvelé plutôt que nouveau au sens strict. Réveillé après un sommeil de soixante ans, ce personnage sorti de sa léthargie littéraire est en même temps très ancien. L'avis liminaire au lecteur exprime parfaitement cette ambivalence :

- 20 *Ibid.*, « Au Lecteur », f. A 6 r^o.

Tournez-le du costé que vous voudrez, vous trouverez que c'est tousjours le mesme Panurge ; mais nouveau Panurge : lequel ayant parcouru une fois les quatre saisons, est retourné voir pour la seconde fois son printemps.²⁰

- 21 *Ibid.*, chap. 1 : « Comment Panurge arrivant à la foire de Beaucaire y rencontra Taumaste, Epistemon (...) »

19Le personnage est bien connu ; de même le théâtre de ses exploits. Le voyage du nouveau Panurge se déroule dans un espace qui a un air de déjà-vu. Le récit de ses pérégrinations mêle à quelques toponymes rabelaisiens, comme le pays des Dipsodes et le Salmigondin, la géographie traditionnelle des Anciens. Ce voyage est à tous égards un voyage de la mémoire. Le récit rétrospectif est raconté par Panurge à « Taumaste, Epistemon et autres ses camarades » rencontrés à la foire de Beaucaire²¹. On est au pays de la galéjade et de l'affabulation, à deux pas du Tarascon de Tartarin, mais tout près aussi de Nîmes et de son fameux consistoire réformé, tant moqué dans les œuvres antérieures du « corpus Reboul ».

- 22 Bonaventure Des Périers (?), *Cymbalum mundi*, P. H. Nurse et M. A. Screech éd., Genève, Droz, 1983, (...) »

20Le *Nouveau Panurge* puise de toutes les manières possibles dans un fonds commun qu'il exploite et remet en circulation après un long intervalle. Fonds satirique rabelaisien, fonds folklorique, fonds mythique aussi. Car ce voyage dans une géographie fabuleuse, où la culture humaniste recroise les chemins du folklore français, est aussi un voyage dans l'au-delà, un voyage en enfer, du côté des Antipodes, ces « Antipodes inférieurs » qu'évoquait en 1538 le *Cymbalum mundi*²², au plus profond de cette région souterraine située sous nos pieds, qui, pour cette raison même, est un monde renversé.

- 23 Sur *La Guide des chemins de France* de Charles Estienne (1553), voir C. Liaroutzos, *Le pays et la mé* (...) »
- 24 *Le Nouveau Panurge*, « A Messieurs les Ministres du Dauphiné », f. A 2 v^o.

21Pour le profit des lecteurs hérétiques invités à le suivre, sans retour quant à eux, le héros et narrateur propose une sorte de « guide des chemins », à la manière de Charles Estienne²³, « avec une exacte observation des merveilles de ce Royaume, auquel *nulla est redemptio*, s'ils ne sont des Panurges »²⁴. Le voyage fantastique se ramène de la sorte à un itinéraire allégorique, dont la signification, dès les premières pages, est explicitement affichée. Fort heureusement, la narration cède, chemin faisant, aux joies de la dérive et de la digression.

22Mais reprenons ce récit de voyage par son début. Parti de son fief de Salmigondin pour se rendre en Phrygie, Panurge s'embarque après avoir pris pour guide Hégémon le bien nommé. Il traverse la mer Noire, franchit l'Hellespont et parvient dans « la mer Égée dite l'Archipel » (p. 14). Tempêtes, naufrages, escales insulaires, le programme symbolique de la navigation hauturière sera respecté.

23Comme celle de Rabelais, la géographie du *Nouveau Panurge* joue de l'accordéon des méridiens, intervertissant est et ouest, sautant par-dessus les parallèles. Au port de Sigée en Phrygie, d'où Pâris partit jadis pour aller en Grèce ravir Héléne, Panurge a consulté les pilotes de l'endroit, « tous sages et vieillards », pour leur demander de le conduire aux îles Canaries, sept en nombre comme les îles d'Éole. Il cherche en particulier à gagner l'île de « Saint-Borondo » (Saint-Brandan) ou île Imaginaire (p. 13). Pour cette course lointaine, Panurge recrute finalement les pilotes Glaucque (Glaucus) et Polyphème. Après les sacrifices propitiatoires, conformes à ceux de l'*Odyssée*, a lieu l'embarquement. La mer Égée est traversée en diagonale et dans un certain désordre, pour une promenade touristique et mythologique qui passe successivement par l'Eubée et la Crète, île où l'on voit le « plane »,

platane ou érable, sous lequel Jupiter déflora Europe (p. 14), le cap Malée, Sparte, Corinthe, Délos, où Latone accoucha d'Apollon et de Diane. Puis un grand coup de vent emporte le navire jusqu'aux antipodes, « au delà de la ligne équinoctiale, huit degrés du pôle Antarctique [sic], dix sept degrés et demy du tropique du Capricorne » (p. 16).

- 25 André Thevet, *Les Singularitez de la France Antarctique*, Paris, les héritiers de M. de La Porte, 15 (...)
- 26 Rabelais, *Pantagruel*, chap. 14, *Œuvres complètes*, M. Huchon éd., Paris, Gallimard (Pléiade), 1994, (...)
- 27 *Le Nouveau Panurge*, p. 4 : « Xenomanes a-il achevé de circuir la terre, travaille-il encore à sa Co (...)

24Le pilote Glauque reconnaît alors la terre des « Margajacs, peuple du tout cruel et barbare, comme ceux qui sont Anthropophages » (p. 16). La réputation des Indiens Maracaia, *alias* Margajats, un demi-siècle après les relations d'André Thevet et de Jean de Léry, était solidement établie²⁵. Panurge, qui se souvient d'avoir été tourné à la broche « tout lardé » lors de son séjour chez les Turcs²⁶, craint fort cette fois d'être boucané. C'est pourquoi le navire regagne le large et aborde « en l'Amérique », c'est-à-dire dans cette contrée du Brésil où habitent les Indiens Tupinikin alliés des Français. L'air dans cette région est doux, les gens « du tout debonnaires ». L'antagonisme des Margajats hostiles et des « Ameriques nos amis » était une vérité reçue depuis Thevet, répétée à satiété dans « sa Cosmographie superuniverselle »²⁷.

- 28 Pline, *Histoire Naturelle*, traduction d'Antoine Du Pinet, Lyon, 1562 et 1581, II, XCV, p. 91-92.

25Autre lieu commun de la géographie lointaine : les peuples de ces régions « vont tous nus tant hommes que femmes ». La convoitise de l'équipage, d'Hégémon tout spécialement, pour « ces jeunes popines ainsi nues, belles, et fraîches », engage par prudence Panurge à reprendre la mer jusqu'à « l'Isle de Cuba, ou Fernandine ». Après cette escale, la tempête se lève, le navire est submergé. Jeté à la mer, Panurge, comme le poète Arion, est porté par un dauphin dans l'île Imaginaire située « à quelques cent lieuës des autres Canaries ou fortunées », et dont la chorographie est ainsi décrite : « Son assiette est fort belle, quoy que l'imagination la rende mobile, et voltigeante, comme sont les Isles Calamines en Lydie, ou comme les Saltuaires, et Balarines en la petite Tartarie » (p. 24). Apparemment Panurge a lu ses classiques, Pline à tout le moins²⁸. « Bref mes amis, conclut-il, cet Isle court aussi viste que l'imagination ; et ne la treuve qui veut. »

26Cette île flottante pourrait servir de point de départ à une description utopique, et c'est ce qu'il semble de prime abord. De fait, « elle est du tout bien peuplée, et les hommes y sont fort gens de bien ». Ils ignorent de surcroît la propriété privée : « Ils n'ont rien de particulier, tout leur est commun » (p. 25). Avantage nullement négligeable aux yeux du nouveau Panurge : cette île a été épargnée par la Réforme. « Jamais heretique n'y mit le pied, qui est cause que les villes, et belles Eglises y sont encore en leur ancienneté. » Mis à part cette pique anti-huguenote, on retombe, à vrai dire, en plein folklore. Car cette île idéale, où les biens sont communs et qui ignore l'hérésie, renoue avec un motif de la littérature populaire, par le biais, très certainement, de l'anonyme *Disciple de Pantagruel*, comme si, par-delà l'intervalle d'un grand demi-siècle et la période entière des guerres civiles, le vieux Panurge, celui d'avant le *Quart Livre*, reprenait son ancienne navigation au pays de Cocagne, converti à présent en croisé de la Contre-Réforme.

- 29 *Le Disciple de Pantagruel*, chap. 27, p. 64 : « Des Isles ou il n’y a point de femmes et comme quant (...) »
- 30 *Ibid.*, p. 64-65.
- 31 *Ibid.*, p. 65, note 108. Pour ce motif, les éditeurs signalent le lien entre le *Disciple* et le *Nouve* (...)

27L’île Imaginaire, en effet, rappelle étrangement les îles du *Disciple*. C’en est en quelque sorte la sœur cadette, l’île-sœur. Dans l’île Imaginaire, il n’y a point de femmes, comme déjà dans l’archipel de Cocagne du *Disciple*²⁹. Pas de femmes, donc pas de sexualité. Dans la perspective foncièrement misogyne de la culture populaire, commune au *Disciple de Pantagruel* et au *Nouveau Panurge*, cette absence est considérée comme un bien. Elle signifie pour l’homme, délivré des querelles et des réprimandes quotidiennes, une quiétude de célibataire repu. S’il n’y a point de femmes, c’est, comme le dit le *Disciple* dans son style rustique, « que l’on n’y en a que faire ny pour porter enfans ny pour tirer les vaches »³⁰. Le lait coule à plein bord dans le lit des rivières. Quant aux enfants, il n’en est nul besoin, puisqu’il suffit de refondre les vieillards pour en faire des jeunes gens. Le problème de la procréation est ainsi résolu de la manière la plus radicale. Thématiquement lié à la fontaine de Jouvence, on reconnaît ici le motif folklorique du « moulin à hommes », qui apparaît dans les estampes populaires consacrées au pays de Cocagne, dans les proverbes et dans les farces³¹.

28Le *Nouveau Panurge* apporte au traitement de ce motif un ton grinçant. Pourvu d’une solide culture humaniste et d’un indéniable sens visionnaire, l’auteur commence par invoquer les exemples mythologiques de Deucalion et Pyrrha, des Myrmidons et du fils d’Agénor semant les dents du Serpent. Après quoi, il invite le lecteur à se représenter l’immense salle basse, de trois milles de long sur un de large, où s’accomplit cette métamorphose. On y voit « un nombre infini d’hommes habillez les uns en bouchers, les autres en pasticiers, et gens de cuisine, les bras retroussés jusques au coude », en train de hacher menu la chair des vieillards et de la pétrir ensuite dans de grandes cuves de marbre, « comme font les potiers leur terre, et à Milan les saulcisses » (p. 28). Le plus macabre est que lorsque ces « r’ajeunisseurs » et hacheurs de chair humaine deviennent vieux, ils sont jetés à leur tour dans les cuves, et remplacés par de plus jeunes, et ainsi de suite. Le narrateur n’omet aucun détail, « pour les ossemens, ils ne les hachent pas, seulement les descharnent, et puis les remeslent avec la chair hachée » (p. 28). Le résultat ne se fait pas attendre : à ce spectacle, Panurge vomit de dégoût et conchie ses chausses. En ce piteux état, où il est réduit comme à la toute fin du *Quart Livre*, il s’enfuit de vitesse pour éviter les mains de ces « maistres bouchers » qu’il prend pour des Anthropophages (p. 29).

- 32 *Le Nouveau Panurge*, chap. 7, p. 59 : « Apres il continue son histoire, et raconte comme les habitans (...) »
- 33 Voir Jean-Baptiste Trento et Pierre Eskrich, *Histoire de la Mapped-Monde Papistique, en laquelle est (...)*

29Le *Nouveau Panurge* est bien sinistre en vérité. La satisfaction béate du *Disciple* fait place ici à un dégoût vertigineux. Il n’y a vraiment plus de quoi rire. D’autant que ce premier tableau, qui déjà suscite le haut-le-cœur du héros-narrateur, est suivi, quatre chapitres plus loin, d’un second, plus détaillé encore, où Panurge donne la recette du rajeunissement miraculeux de l’île Imaginaire³². Variante par rapport au *Disciple*, où les vieux à rajeunir étaient noyés dans des tonneaux de malvoisie, ceux du *Nouveau Panurge* sont enivrés du même vin sucré, leurs tempes et jointures frottées d’une huile qui ôte le sentiment, « tant interieur qu’exterieur » (p. 63-64). Par une facétie qui rappelle le Purgatoire de la *Mapped-*

Monde Nouvelle Papistique, les âmes des morts sont pêchées par le nez au moyen d'un hameçon garni de trois ou quatre grains de musc, en guise d'appât (p. 64)³³.

30Le corps est alors désossé, haché menu, tandis que le sang corrompu est pressé et évacué. On replace ensuite chair et os dans un tonneau « fait en forme d'ovale, long de deux brasses, et gros à l'équipolent », accompagnés de divers ingrédients et aromates. Après un certain laps de temps, on démoule, et l'âme est réintroduite dans le corps refondu à neuf, prêt pour une nouvelle existence.

31Malgré l'anesthésie par le vin doux, la transformation rajeunissante, qui passe par le hachoir du boucher et l'auge du charcutier, est particulièrement cruelle. Elle traduit bien la difficulté, voire la douleur de la métamorphose. Le lecteur pourra y voir, à son gré, l'emblème de Panurge qui ne survit qu'après avoir été vidé de sa substance, l'image d'une fiction qui ne ressuscite Rabelais que pour le trahir et faire de cette œuvre joyeuse un chant continu de haine, ou encore le destin d'un auteur – Reboul, ou plutôt son ombre –, qui change de religion, d'état et donc d'identité au prix d'un travail mutilant sur soi-même et d'une sorte d'autodestruction.

Une descente aux Enfers

- 34 Rabelais, *Le Tiers Livre*, chap. 17, *Œuvres complètes*, p. 404.

32Pendant que le corps est cuisiné de la sorte, l'âme voyage. C'est précisément ce qui est arrivé à Panurge, et c'est pourquoi l'essentiel du pamphlet est consacré à une visite guidée des Enfers, sur le modèle du chant VI de l'*Énéide*, avec contamination de la *Divine Comédie* et, dans un registre très différent, de l'épisode de la sibylle de Panzoust dans le *Tiers Livre*³⁴ : de fait, l'esprit de Panurge est descendu aux Enfers « par le trou de la Sibylle » (p. 81). Il a pour guide Erminevade, « truchement d'Enfer », comme Énée avait la sibylle et Dante, Virgile. L'abîme, où l'auteur, avec une joie féroce, précipite les théologiens protestants ses ennemis, est découpé en royaumes et en villes. Les sept villes principales portent le nom des sept péchés capitaux, d'Orgueil à Paresse en passant par Avarice, Luxure, Envie, Ire et Gourmandise. Chaque ville est divisée en quartiers, et ces différents quartiers en rues, ce qui permet d'aménager autant de prisons et de cellules pour de Bèze, Falgueroles et la cohorte des ministres. Réunis quant à eux dans la même chambre souterraine et juchés au sommet d'un pilier de marbre noir, Luther et Calvin, affrontés corps à corps, se mangent « l'un l'autre comme des loups enragez, ou plustost comme des Canibales, Margaiacs [encore eux !], et vilains Antropophages » (p. 127). Orientée vers la Maison Royale de Pluton (p. 192), la topographie infernale hérite d'une structure cloisonnée traditionnelle, qui rappelle Dante et les « bolges » de l'*Inferno*. C'est une construction faite d'une succession de lieux nettement délimités, où les damnés sont isolés, emprisonnés et pour ainsi dire mis en cage.

33À l'intérieur de cet espace compartimenté, l'itinéraire est obligatoire, les étapes sont parcourues dans un ordre prescrit qui correspond à la hiérarchie des péchés et de leurs punitions. Aucun écart, aucun rebroussement n'est toléré au cours d'une visite sous étroite surveillance. La seule initiative laissée au visiteur, mais c'est presque un devoir, est de poser des questions. Pour le reste, il lui faut sans regimber emboîter le pas à son guide.

La Suite du Nouveau Panurge

- 35 *Suite du Nouveau Panurge. Livre Second. En la page suyvante verrez le sommaire et sujet de son di (...)*

34 Conformément à la promesse qui est faite à la toute dernière page du pamphlet, avec l'annonce d'une « Cosmographie Eliseenne » (p. 290), le *Nouveau Panurge* aura une *Suite*, très postérieure, dont l'épître dédicatoire « A Messieurs de la Religion pretendue reformée » est datée « de Beaucaire ce 22. Juillet 1623 ». Cette *Suite du Nouveau Panurge* renonce assez vite à tout cadre géographique³⁵. En matière de topographie infernale, elle apporte peu de compléments. La principale nouveauté est la fiction d'Eleutéropolis, la ville de la liberté, ou, comme le traduit l'anonyme, du Libertinage. Nonobstant son nom, Eleuteropolis est un lieu de relégation étroitement circonscrit. Elle a la forme d'un tertre hémisphérique « grand et spacieux », entouré d'une petite mer, « calme en tout temps et tousjours », avec au sommet le « magnifique et somptueux Palais » où parfois séjourne Pluton (p. 53). Elle est habitée par les adeptes de la liberté de conscience, dont toute l'étude, nous dit le pamphlet, « n'est sinon de suivre leurs fantaisies, et accomplir leurs appetits tous tels qu'ils les ont ». Grands pirates et écumeurs de mer, ils arraisonnent, séquestrent et rançonnent les âmes voguant vers les champs Élysées (p. 54).

35 Avec la *Suite*, il n'est plus question de voyage, mais d'une controverse portant sur les principaux points de la dogmatique chrétienne. Au fil de neuf journées consécutives, la dispute porte tour à tour sur le canon de l'Écriture, l'autorité des traditions, la transsubstantiation, le sacrifice de la messe, les lieux et les tourments de l'enfer, le vicariat de saint Pierre, les prières aux saints, le culte des reliques et pour finir l'existence du purgatoire. C'est la simulation, sur un mode à peine satirique, de ces conférences publiques alors en vogue. Le match théologique oppose cette fois Panurge, héraut de la cause catholique, aux docteurs hérétiques, dont Calvin et Luther en personne, libérés tout exprès de leur affreux supplice, et il se conclut sans surprise, sur les divers points abordés, par le triomphe du premier. Avec le temps, par l'effet de la lassitude et peut-être aussi de la censure qui dut frapper la liberté rabelaisienne du *Nouveau Panurge*, la satire s'est banalisée et appauvrie. De la sorte, se rejoignent et confluent dans une œuvre sans saveur la controverse officielle et la polémique souterraine, le paradis et l'enfer d'une reconquête théologique de longue haleine.

Notes

¹ A. Puech, *Un Nîmois oublié. Le Pamphlétaire Guillaume de Reboul (1564-1611). Étude biographique d'après des documents inédits*, Nîmes, Grimaud, Gervais-Bedot et Catelan libraires, 1889.

² Virgile, *Énéide*, VI, 585-594.

³ Guillaume Reboul, *Le Salmonée du sieur de Reboul contre les vaines terreurs de l'excommunication des Ministres de Nismes*, Lyon, Jacques Roussin, 1596 ; *Les Salmonées du sieur de Reboul : le premier contre les Ministres de Nismes : le second contre les Ministres du Languedoc*, Lyon, J. Roussin, 1597. Voir l'Index bibliographique dans A. Puech, *Un Nîmois oublié*, p. 93.

⁴ *La Cabale des Reformez, tirée nouvellement du puits de Democrite. Par I.D.C.*, Montpellier [Avignon ou Lyon], « chez Le Libertin, imprimeur juré de la sainte Reformation », 1599. C'est notre texte de référence. La première édition est de 1597. Voir *Un Nîmois oublié*, Index, p. 94.

5 *Les Actes du Synode universel de la Sainte Reformation tenu à Montpellier, le quinzième de mai, 1598. Satyre Menippée*, Montpellier [Avignon], Le Libertin, 1599. Voir *Un Nîmois oublié* 1598. mai, p. 94. Le synode des Églises réformées de France s'est tenu en réalité à Montpellier du 26 au 30

6 C'est l'auteur lui-même qui souligne le rapprochement entre *La Cabale des Reformez* et *La Satyre Ménippée*. Voir *La Cabale des Reformez*, p. 157 : « On ne s'entretiendra plus d'ores en avant [...] que de nostre Consistoire et du Mithridat Consistorial, au lieu du Catholicon d'Espagne. »

7 *Un Nîmois oublié*, p. 99.

8 Les deux premières hypothèses sont proposées par A. Puech, qui indique ses sources, le *Journal* de Pierre de L'Estoile et Isaac Casaubon ; la troisième, de toute évidence tributaire du *Mercurius gallicus* II, p. 277), est formulée par A. Legouéz dans une note sur le (t. *Sancy* d'Agrippa d'Aubigné, *Œuvres complètes*, E. Réaume et F. de Caussade éd., Paris, A. Lemerre, t. V, 1891, p. 299-300 : « Guillaume Reboul, auteur de méchantes satires contre les Réformés, changea de religion, puis se vit forcé de se réfugier à Rome, V, il fut où, ayant écrit une pasquinade violente contre le pape Paul condamné à mort et exécuté en 1611. » C'est la version que retiennent H. Weber, J. Bailbé et M. Soulié dans leur édition d'Agrippa d'Aubigné, *Œuvres*, Paris, Gallimard (Pléiade), 1969, p. 1332.

9 A. Puech, dans *Un Nîmois oublié*, p. 98, doute de la paternité de Reboul sur ce texte d'une verve et d'une imagination très crues. Dans son *Répertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants en France (1598-1685)*, Genève, Droz, 1984, t. I, n^{os} 1789, 1901 et 3141, L. Desgraves reproduit sans commentaire cette attribution douteuse.

10 P. Labbe, *Édition annotée et commentée de La Cabale des Reformez tirée nouvellement du puits de Democrite par I.D.C. généralement attribuée à Reboul*, 1981 ; compte rendu de M. Reulos dans le , thèse de l'université de Clermont *BSHPPF*, avril-mai-juin 1982, p. 255-257.

11 P. Labbe (*ibid.*, p. XLVI-LVI) a contesté la paternité de Reboul sur cet ouvrage, en proposant de le rendre au jésuite Pierre Coton, qui l'avait converti et le protégeait. En fait, il s'agit probablement d'une œuvre collective, tout comme la *Satyre Ménippée* que *La Cabale* prend pour modèle. Parmi les acquis de la thèse de P. Labbe, on retiendra l'origine lyonnaise – ou avignonnaise – de l'impression, comme l'atteste le matériel typographique employé (p. LIX-LXII). Ce constat, selon P. Labbe, « renforce l'hypothèse de l'auteur jésuite ».

12 M. Jeanneret, *Éros rebelle. Littérature et dissidence à l'âge classique*, Paris, Seuil, 2003.

13 *Le Nouveau Panurge. Avec sa navigation en l'Isle Imaginaire ; son rajeunissement en icelle ; et le voyage que fit son esprit en l'autre monde ; pendant le rajeunissement de son corps. Ensemble une exacte observation des merveilles par luy veuës : tant en l'un que l'autre monde*, La Rochelle, Michel Gaillard, [1615], chap. 15, p. 132 : « le sacrilege Engoulmois, qu'il disoit avoir tué proditoirement le plus grand Monarque du monde ». La périphrase désigne Ravailiac, assassin IV et indigne d'être nommé. Pour les éditions du d'Henri *Nouveau Panurge*, voir L. Desgraves, *Répertoire*, ; n^o 1789. Autre édition en 1616 à Lyon, « jouxte la copie imprimée à La Rochelle » *Répertoire*, n^o 1901. Enfin, en 1623, est publiée une *Suite du Nouveau Panurge, livre second, en la page suivante verrez le sommaire et sujet*

de son discours, dédié à Messieurs de la Religion prétendue réformée, La Rochelle, Michel Gaillard ; *Répertoire*, n° 3141.

[14](#) Je renvoie à mon étude « Une *Satyre Ménippée* au service de la Contre-Réforme : *La Cabale des Reformez* attribuée à Guillaume Reboul », *Cité des hommes, cité de Dieu. Travaux sur la littérature de la Renaissance en l'honneur de Daniel Ménager*, Genève, Droz, 2003, p. 301-320.

[15](#) Les plaisanteries que valent à Théodore de Bèze ses *Juvenilia*, recueil de poésies érotiques latines où il chantait sa *Candida*, sont un thème inlassable de la polémique antiprotestante. Voir par exemple Bénigne Poissenot, *L'Esté* [1583], G.-A. Pérouse et M. Simonin éd., Genève, Droz, 1987, p. 214 : « O les morfondus reformez ! Leur Beze a plus dit de vilénie en une page des amours de sa Candide qu'il n'y a en tous les Sonnets de Cassandre, Marie, Helene et Genievre. »

[16](#) *La Cabale des Reformez*, p. 67, manchette « Incagade de Falgueiroles ».

[17](#) *Le Nouveau Panurge*, f. A 7 r°.

[18](#) *Le Disciple de Pantagruel (Les Navigations de Panurge)*, G. Demerson et C. Lauvergnat-Gagnière éd., Paris, Société des Textes français modernes, 1982. Pour l'une des sources de cet ouvrage anonyme, voir C. Lauvergnat-Gagnière, *Lucien de Samosate et le lucianisme en France au XVI^e siècle : athéisme et polémique*, Genève, Droz, 1988.

[19](#) *Le Nouveau Panurge*, f. A 2 r°.

[20](#) *Ibid.*, « Au Lecteur », f. A 6 r°.

[21](#) *Ibid.*, chap. 1 : « Comment Panurge arrivant à la foire de Beaucaire y rencontra Taumaste, Epistemon, et autres ses camarades, lesquels estoient la venus pour faire amulette de Chats, leurs bienvenues, et plusieurs discours qu'ils eurent ensemble » (p. 1).

[22](#) Bonaventure Des Périers (?), *Cymbalum mundi*, IV, P. H. Nurse et M. A. Screech éd., Genève, Droz, 1983, Dialogue Moroival dans ce même volume. p. 42. Voir la contribution d'A.

[23](#) Sur *La Guide des chemins de France* de Charles Estienne (1553), voir C. Liaroutzos, *Le pays et la mémoire. Pratiques et représentations de l'espace français chez Gilles Corrozet et Charles Estienne*, Paris, Champion, 1998.

[24](#) *Le Nouveau Panurge*, « A Messieurs les Ministres du Dauphiné », f. A 2 v°.

[25](#) André Thevet, *Les Singularitez de la France Antarctique*, Paris, les héritiers de M. de La Porte, 1557 ; Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*, Genève, A. Chuppin, 1578.

[26](#) Rabelais, *Pantagruel*, chap. 14, *Œuvres complètes*, M. Huchon éd., Paris, Gallimard (Pléiade), 1994, p. 263-267.

[27](#) *Le Nouveau Panurge*, p. 4 : « Xenomanes a-il achevé de circuir la terre, travaille-il encore » L'allusion faite par Panurge à sa *Cosmographie superuniverselle* ? s'adressant à ses compagnons est très probablement à *La Cosmographie universelle* d'André Thevet (Paris, Pierre L'Huillier et Guillaume Chaudière, 1575), XXI, est consacré au Brésil et qui avait dont tout un livre, le livre suscitè lors de sa publication une avalanche de critiques et de sarcasmes.

[28](#) Pline, *Histoire Naturelle*, traduction d'Antoine Du Pinet, Lyon, 1562 et 1581, II, XCV, p. 91-92.

[29](#) *Le Disciple de Pantagruel*, chap. 27, p. 64 : « Des Isles ou il n'y a point de femmes et comme quant les habitans du pays sont fort vieulx et ennuyez de vivre on les boute dedans ung grand tonneau plain de malvaisie douce comme seure, et là meurent bien doucement et comme après qu'ilz sont mors l'on en refaict d'autres jeunes gens. »

[30](#) *Ibid.*, p. 64-65.

[31](#) *Ibid.*, p. 65, note 108. Pour ce motif, les éditeurs signalent le lien entre le *Disciple* et le *Nouveau Panurge*. Voir l'Introduction, p. XVI et XXVII, pour la présence de ce motif dans le *Motif-Index of Folk-Literature* de Stith Thompson, D 1338-6.

[32](#) *Le Nouveau Panurge*, chap. 7, p. 59 : « Apres il continue son histoire, et raconte comme les habitans de l'Isle Imaginaire sont rajeunis d'une façon plus qu'admirable. »

[33](#) Voir Jean-Baptiste Trento et Pierre Eskrich, *Histoire de la Mappede-Monde Papistique, en laquelle est declairé tout ce qui est contenu et pourtraict en la grande Table, ou Carte de la Mappede-Monde : Composée par M. Frangidelphes Escorche-Messes*, Luce Nouvelle [Genève], Brifaud Chasse-diables [François Perrin], 1567, « 130. Purgatoire », p. 152-158. La *Mappede-Monde* proprement dite, dont l'*Histoire* est le commentaire détaillé, subsiste en trois exemplaires, conservés respectivement à la British Library (cote : c.160.c.7), au château-musée de Sondershausen en Allemagne, et à la Bibliothèque de l'université de Wrocław en Pologne. La forteresse du Purgatoire, avec sa pêche aux âmes, se trouve dans le coin inférieur gauche de la gravure. Sur le bord du fossé rempli de feu, saint Benoît, saint Bonaventure, saint Dominique et saint François sont représentés en pêcheurs à la ligne. Sur ce document exceptionnel, voir D. Wahrman, « From Imaginary Drama to Dramatized Imagery. The *Mappede-Monde nouvelle papistique*, 1566-1567 », *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 54, 1991, p. 186-205 ; F. Lestringant, « Une cartographie vol. iconoclaste : la "Mappede-Monde Nouvelle Papistique" de Pierre Eskrich et Jean-Baptiste Trento », *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, M. Pelletier éd., Paris, Éditions du CTHS, 1990, p. 99-120 ; F. Lestringant, « L'*Histoire de la Mappede-Monde Papistique* », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, juillet-octobre 1998, p. 699-730.

[34](#) Rabelais, *Le Tiers Livre*, chap. 17, *Œuvres complètes*, p. 404.

[35](#) *Suite du Nouveau Panurge. Livre Second. En la page suyvante verrez le sommaire et sujet de son discours*, La Rochelle, Michel Gaillard, 1623.

Auteur

[Frank Lestringant](#)

Professeur de littérature française à l'Université de Paris IV Sorbonne, spécialiste de la littérature viatique à la Renaissance.

© ENS Éditions, 2005